Fdio
QK495
.750
S265
1890
V. 2

Reichenbachia.

ORCHIDS ILLUSTRATED AND DESCRIBED

BY

F. SANDER,

WITH THE ASSISTANCE OF SCIENTIFIC AUTHORITY.

VOLUME II.

Mo. Bot. Garden,
1893

ST. ALBANS: F. SANDER & CO., ORCHID GROWERS & IMPORTERS.
LONDON: H. SOTHERAN & CO., 36, PICCADILLY, W.
BERLIN: PAUL PAREY, 32, WILHELMSTRASSE.
PARIS: O. NILSSON, 12, RUE AUBER.
UNITED STATES: F. SANDER & CO., SUMMIT, NEW JERSEY.

1890.

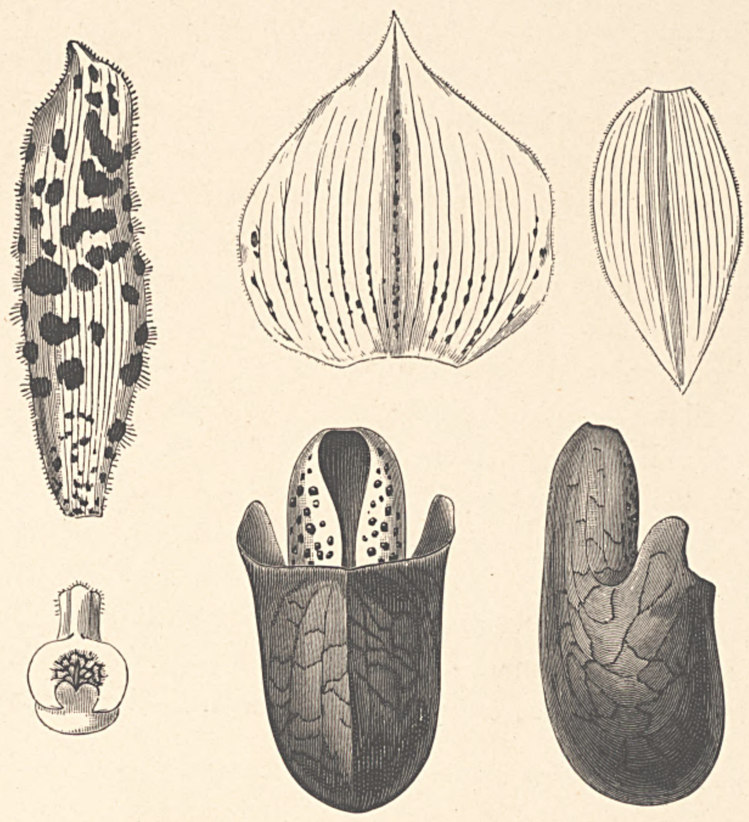
Gustav Leutzsch, Chromolith. Gera, Reuss.

Cypripedium Argus.

CYPRIPEDIUM ARGUS *Rchb. f.*

CYPRIPEDIUM ARGUS.—(Coriifolia tessellata). Foliis omnibus radicalibus subdistichis oblongo-lanceolatis acutis pallide viridibus maculis saturatioribus tesselatis, scapo valido elongato glanduloso-pubescente rubro-fusco 1—flore, spatha ovario valde elongato multo breviore, sepalo supremo late ovato-cordato acuminato albo-purpureo striato lateralibus connatis angustis labello suppositis, petalis lineari-oblongis obtusis undulatis margine ciliatis pallide viridibus maculis purpureis ocellatis, labelli sacco ostio retuso utrinque angulato, staminodio hippocrepiformis.

CYPRIPEDIUM ARGUS, Rchb. f., in Gard. Chron., May 3, 1873, p. 608 ; id., Dec. 5, 1874, p. 710 ; Bot. Mag., t. 6175 ; Floral Mag., n. s., t. 220 ; Belgique Hort., 1882, p. 241, t. 9 ; Williams' Orch. Man., 6 ed., p. 238.



Icones analyticæ. Unum petalum. Sepalum superum et inferum. Staminodium. Labellum antice et a latere.

THOSE kinds of "Lady's Slipper" which possess tesselated or variegated foliage are always sure to be regarded in a favourable light by the lovers of this popular genus of orchids, inasmuch as they are remarkable not only for the beauty and grace of their flowers, but, when these have passed away, for the elegance of their foliage, the ornamental character of which renders them extremely suitable for decorative purposes. To this much-favoured section belongs the subject of our plate—Cypripedium Argus. This species was first introduced to cultivation in 1872 by the well-known traveller, Gustav Wallis, who discovered it luxuriating in various parts of Luzon, the largest and most northward of the Philippine Islands. Its tufts of oblong-lanceolate, acute leaves, five or six inches or more long, are beautifully marbled with dark green, oblong bars on a glaucous-green ground. From their midst springs a dark purple, pubescent scape, bearing at its summit, as a rule, a solitary flower remarkable for the charming variety of colour which it presents. The broadly ovate-cordate upper sepal is white, often tinged with purple at the sides, and longitudinally traversed by alternately longer and shorter green and purple stripes, which become wholly green at the base, where there are frequently many dark purple spots. The ciliated, linear-oblong, obtuse petals are washed at the tips with shining purple, passing downwards into a greenish-white ground, veined with green and decorated with dark purple, warty, eye-like blotches, the presence of which suggested to Prof. Reichenbach the specific name, in allusion to the hundred-eyed monster, Argus. We read in the pages of mythology that Juno had a priestess named Io, with whose beauty Jupiter was smitten. This made Juno so jealous that she changed Io into a white heifer, and set the hundred-eyed Argus Panoptes (the "All-seeing") to watch over her. At the wish of Jupiter, however, Mercury went to take away the heifer, but first lulled her guardian to sleep with his wand and then slew him, hence his title of the "Slayer of Argus." Juno, after having transplanted the eyes of Argus to the tail of the peacock—one of her favourite birds—avenged herself by sending a gadfly to torment Io, who in her misery wandered through Europe and Asia, but at length found rest in Egypt, where touched by the hand of Jupiter, she regained her original form.

There are several more or less distinct varieties of C. Argus in existence, such as nigricans, Boddaertii, and others, distinguishable only by colour. The finest and most distinct, however, is that known as Moensii, which originated in the collection of Mons. Moens, of Lede, Belgium, whose name it bears. Its flowers are much larger and more highly coloured than in the type, and the petals have more numerous warty blotches.

Being a native of the Philippine Islands, C. Argus naturally requires a warm and moist atmosphere, and may be successfully grown in a compost of fibrous peat and sphagnum, either in pots or planted out. By placing several plants closely together in broad, shallow pans, an effective display may be obtained by means of the beautifully mottled foliage. During growth the plants may receive liberal quantities of water. The supply must be gradually diminished as the cold weather approaches, but should never be entirely withheld for any great length of time, as these plants, having no pseudo-bulbs, rely on their thick, fleshy roots to absorb sufficient moisture for their wants. In the summer shading is necessary, as mottled-leaved Cypripedia are more apt to suffer in appearance from the effects of the sun than their less handsomely marked brethren.

Our plate is from a plant in the collection of Sir Trevor Lawrence, Bart., M.P., Burford Lodge, Dorking.

HISTOIRE ET CULTURE.

Les variétés de Cypripèdes qui ont leur feuillage marbré ou panaché sont toujours les bienvenues pour les amateurs de ce genre populaire d'Orchidées ; et cela d'autant plus que leurs fleurs, lorsqu'elles sont passées, offrent encore une beauté et une élégance de feuillage dont l'aspect ornemental peut les rendre très utilisables dans un but décoratif. C'est à cette section favorisée qu'appartient le Cypripedium Argus qui fait le sujet de notre planche. Il fut d'abord introduit dans la culture en 1872, par le célèbre voyageur Gustave Wallis qui le découvrit croissant en abondance dans différentes régions de Luzon, la plus septentrionale et la plus grande des îles Philippines. Les feuilles sont oblongues, aigues, lancéolées, de 12 à 15 centimètres de long, admirablement marbrées de raies vert foncé sur un fond vert glauque. Du centre des pousses naît une tige pubescente pourpre foncé, ne portant généralement qu'une fleur solitaire remarquable par les charmantes nuances de couleur qu'elle présente. Le pétale supérieur est large ovale acuminé, blanc, souvent teinté de pourpre sur les bords, et longitudinalement traversé par des lignes plus ou moins longues, alternativement pourpres et vertes et qui toutes deviennent entièrement vertes à la base, où se trouvent souvent plusieurs taches pourpre foncé. Les pétales sont ciliés, linéaire-oblongs et obtus ayant les extrémités nuancées d'un brillant pourpre foncé, se fondant graduellement vers le centre en une teinte blanc-verdâtre, ils sont veinés de vert et ornés de belles taches pourpre foncé, saillantes comme des verrues et leur donnant l'apparence d'yeux, particularité qui sans aucun doute inspira au Prof. Reichenbach le nom spécifique d'Argus par allusion au monstre aux cent yeux de la mythologie. Nous lisons dans la Fable que Junon avait une prétesse nommée Io dont la beauté charma Jupiter, ce qui rendit Junon si jalouse qu'elle changea Io en une génisse blanche et chargea de la garder Argus Panoptes, le monstre aux cent yeux. Cependant, selon le désir de Jupiter, Mercure alla l'enlever ; celui-ci, ayant d'abord endormi son gardien, le tua et c'est depuis ce temps qu'il porte le titre de Argiphontes ou "le tueur d'Argus." Junon, ayant transporté les yeux d'Argus sur la queue d'un paon son oiseau favori, se vengea en envoyant un taon tourmenter Io qui dans son déséspoir erra à travers l'Europe et l'Asie, et, enfin trouva le repos en Egypte où Jupiter lui rendit sa forme première. Il existe plusieurs variétés plus ou moins distinctes du C. Argus, tels qui le nigricans, Boddaertii et d'autres qui ne se distinguent que par leurs couleurs. La plus belle et la plus distincte de toutes les formes est celle connue sous le nom de Moensii, laquelle parût dans la collection de M. Moens de Lede, Belgique, et dont elle porte le nom. Ses fleurs sont grandes et d'un coloris plus brillant que le type ; les pétales portent des taches plus nombreuses. Étant une plante originaire des îles Philippines, le C. Argus exigera naturellement une atmosphère chaude et humide et sera cultivé avec succès dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum, en pleine terre ou en pots. En plantant plusieurs plantes ensemble dans une terrine plate, on peut obtenir un effet agréable par leur magnifique feuillage marbré. Lorsque les plantes sont en végétation, elles peuvent recevoir des arrosages abondants qui seront graduellement diminués à l'approche de l'hiver, mais ne devront jamais être complètement arrêtés. En été elles demandent à être soigneusement ombrées, les Cypripèdes à grandes feuilles marmorées paraissant plus sujets à souffrir des atteintes du soleil que leurs congénères.

Notre planche a été dessinée d'après une plante de la collection de Sir Trevor Lawrence, Bart., M.P., Burford Lodge, Dorking, Angleterre.

BESCHREIBUNG UND KULTUR.

Diese Gattung Frauenschuh mit gefleckter oder bunter Belaubung wird sicherlich immer von den Liebhabern dieses bekannten Genus der Orchideen sehr hoch geschätzt, da sie nicht nur durch die Schönheit und Grazie ihrer Blumen auffallen, sondern auch nach der Blüthe durch die Eleganz ihrer Belaubung den zierenden Character, welcher sie sehr passend für decorative Zwecke macht, nicht verlieren. Zu dieser sehr beliebten Abtheilung gehört der Gegenstand unserer Abbildung Cypripedium Argus. Diese Art wurde zuerst 1872 durch den wohl bekannten Reisenden Gustav Wallis eingeführt, welcher sie in verschiedenen Theilen von Luzon, die grösste und nördlichste Insel der Philippinen, üppig wachsen sah. C. Argus hat länglich-lanzettförmige, spitze Blätter, fünf oder sechs Zoll und länger, welche auf graugrünem Grund schön mit dunkelgrünen Längsflecken gezeichnet sind. Aus der Mitte kommt ein dunkelpurpur behaarter Blüthenschaft, welcher an der Spitze in der Regel nur eine einzelne Blume trägt, welche ungemein durch ihre reizende Farbenabwechselung auffällt. Das breite, oval-herzförmige, obere Sepal ist weiss, oft purpur an der Seite gefärbt und der Länge nach mit abwechselnd längeren und kürzeren, grünen und purpurnen Streifen, welche am Grunde gänzlich grün werden und wo häufig viele dunkelpurpurne Flecken zeigen. Die behaarten, stumpfen, länglich-linealförmigen Petalen sind an der Spitze glänzend purpur überzogen, nach unten in grünlich weissen Grund übergehend, grün geadert und mit warzigen, augenähnlichen Flecken geziert, was jedenfalls Herrn Professor Reichenbach veranlasst hat, den eigenthümlichen Namen von dem hundertäugigen Ungeheuer Argus in Anwendung zu bringen. Wir lesen in der Mythologie, dass Juno eine Priesterin mit Namen Io hatte, in deren Schönheit Jupiter sich verliebt hatte. Dies machte Juno so eifersüchtig, dass sie sie in ein weisses Rind verwandelte und sie von dem hundertäugigen Argus Panoptes (den Alles Sehenden) bewachen liess. Auf den Wunsch Jupiter's jedoch entführte Mercur das Rind, indem er erst ihren Wächter mit seinem Zauberstab in den Schlaf verfallen liess und ihn dann tödtete. Von da an war sein Name "der Mörder des Argus." Als Juno die Augen des Argus auf den Schweif des Pfaues, einen ihrer Günstlinge, übertragen hatte, rächte sie sich, indem sie Io eine Wespe sandte, sie zu quälen, die nun in ihrer Verzweifelung durch Europa und Asien pilgerte, endlich aber in Aegypten Ruhe fand, wo sie von der Hand Jupiter's berührt wurde und ihre ursprüngliche Gestalt wiedererhielt. Es giebt einige mehr oder weniger nur durch Farbe verschiedene Formen von C. Argus, zum Beispiel C. nigricans, C. Boddaerti und andere. Die schönste und ausgeprägteste Varietät jedoch ist bekanntlich C. Moensii, welche in der Sammlung von Herrn Moens in Lede, Belgien, zuerst gefunden wurde, und daher dessen Namen erhielt. Ihre Blumen sind viel grösser und von schönerer Färbung als bei C. Argus und die Petalen haben zahlreichere warzige Flecken. Heimisch auf dem Philippinen, verlangt sie selbstverständlich eine warme und feuchte Atmosphäre und wächst erfolgreich in einer Mischung von faserigem Torf (Peat) und Sphagnum, entweder in Töpfen oder ausgepflanzt. Mehrere Exemplare zusammen in eine breite niedrige Schüssel gepflanzt, machen vermittelst der prächtigen Belaubung einen grossen Effect. Während des Wachsthums verlangen die Pflanzen reichlich Wasser, welches jedoch vermindert werden muss, sobald kaltes Wetter eintritt, aber niemals sollte ganz eingestellt werden, da diese Pflanzen keine Pseudo-Bulben besitzen und nur auf ihre dicken fleischigen Wurzeln angewiesen sind, um die für ihren Bedarf nöthige Feuchtigkeit aufzunehmen. Im Sommer ist ein leichter Schatten unbedingt nothwendig, da buntblättrige Cypripedien mehr geneigt sind unter der Einwirkung der Sonne zu leiden, als ihre weniger schön gezeichneten Verwandten.

Unsere Abbildung ist nach einer Pflanze aus der Sammlung des Herrn Sir Trevor Lawrence, Bart., M.P., Burford Lodge, Dorking, England.